

HISTOIRE
DE
L'ART DRAMATIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

BRUXELLES. — TYP. DE VEUVE J. VAN BUGGENHOUDT
Rue de Schaerbeek, 12

THÉOPHILE GAUTIER

HISTOIRE

DE

L'ART DRAMATIQUE

EN FRANCE

DEPUIS VINGT-CINQ ANS

(6^e série)



PARIS

ÉDITION HETZEL

LIBRAIRIE MAGNIN, BLANCHARD ET COMPAGNIE

39, rue Saint-Jacques

—
1859

I

OCTOBRE et NOVEMBRE 1848. — Vaudeville : *le Chemin de traverse*, par MM. Dumanoir, Clairville et Dennery. — Le roman de Jules Janin. — Félix, Lugnet, mesdames Paul-Ernest et Albert. — Théâtre de la Nation : *la Vivandière*. — Fanny Cerrito. — Saint-Léon. — Théâtre-Montansier : *les Parades de nos pères*. — Les personnages du théâtre de la Foire. — Hyacinthe, René Lugnet, mademoiselle Lagier. — Théâtre de la République : *la Vieillesse de Richelieu*, drame de MM. Octave Feuillet et Paul Bocage. — Le type de Richelieu et celui de don Juan. — Bocage. — Opéra-Comique : *le Val d'Andorre*, paroles de M. de Saint-Georges, musique de M. Halévy. — Gymnase : *O amitié !* par MM. Scribe et Varner. — Encore le scepticisme de M. Scribe.

9 octobre 1848.

VAUDEVILLE. *Le Chemin de traverse*. — Il y a douze ou quinze ans, M. Jules Janin publia, dans *la Revue des Deux Mondes*, une nouvelle d'une centaine de pages — on n'avait pas encore inventé, en ce temps-là, les romans qui n'en finissent pas — une nouvelle, disons-nous, intitulée *le Piédestal*. Ce piédestal était tout bonnement une jolie femme, qu'un jeune ambitieux faisait servir à sa fortune ;

cela était plein de verve, de style, de feu, d'étincelants paradoxes et d'ironies amères. Plus tard, l'auteur y ajouta, comme contre-partie, l'histoire d'un brave garçon qui arrivait à tout, à force de droiture et d'honnêteté. Cette histoire-là était invraisemblable, mais de cette invraisemblance qui charme, car elle représente la justice. Ces deux nouvelles, enlacées l'une à l'autre et cousues ensemble ont produit *le Chemin de traverse*.

Certes, c'était là un beau sujet de grande et véritable comédie, que ce jeune homme, d'abord repoussé de tous, puis choyé, caressé, adulé, protégé, servi ardemment, lorsqu'on le croit le mari d'une belle femme. Il y avait là de ces revirements soudains à la fois tristes et comiques qui montrent l'âme humaine dans tout son jour et légitiment toute la misanthropie de Timon d'Athènes. A l'homme qui a une belle femme et sait se servir de cet appeau, tout réussit, tout vient à souhait; chacun s'empresse et se précipite, tous espèrent quelque chose : qui un coup d'œil, qui un sourire, qui un baiser sur la main blanche, qui une pression de bras; car c'est une galanterie envers la femme que le dévouement au mari.

Cette charge qu'on fait avoir à Prosper Chavigny, c'est pour que Lœtitia danse à la cour; cette spéculation où l'on met de moitié l'heureux possesseur de ce beau trésor, ce sont des billets de banque pour faire des papillotes à sa femme. Oh! le fortuné mortel! il peut vivre sans souci, sans travail, se donnant seulement la peine de vouloir; et les pauvres amoureux, vieux et jeunes, car il y en a de toutes sortes, vont, viennent, intriguent, postulent et ont tout le mal; puis, quand le rancunier jeune homme, qui n'a pu digérer les rebuffades et les mépris qui ont repoussé ses débuts, a rendu ridicules, vils ou odieux les prétendants de sa femme, qu'il leur a fait subir ses impertinences et les a poussés aux adulations les plus lâches, aux complaisances les plus serviles, un soir, en plein bal, il pousse l'idole du haut de son piédestal et la fait choir au milieu du cercle stupide de surprise. « Cette femme, s'écrie-t-il, devant qui vous avez tous ployé le genou, n'est pas ma femme: c'est Lœtitia Laferti, une courtisane-ramassée à Venise; vous êtes tous des lâches et des misérables! » Et il ajoute encore beaucoup d'autres choses dans l'emportement de son paradoxe poussé à outrance; seulement,